

L'avis des membres

La douceur : une qualité de l'accompagnateur ?

Jacques Fremiot

En lisant le dernier numéro de Christus de juillet 2022 intitulé « *La douceur, notre force* », et notamment l'article qu'y a écrit Etienne Grieu (sj), je me suis demandé ce que voulait dire la douceur pour un accompagnateur Esdac. En conséquence, quelles attitudes ce dernier doit-il cultiver ?

Pour y réfléchir, il me semble qu'il faut partir de l'attitude de Jésus, en particulier dans ses relations avec les hommes et femmes de son temps, lui qui est le modèle de tout accompagnateur. Etienne Grieu nous y aide.

Ce que j'ai retenu de l'article d'Etienne Grieu « *Heureux les doux* »

Etienne Grieu souligne que « *le premier évangile attribue à deux reprises le qualificatif « doux » au Christ lui-même : en Matthieu 11,29, Jésus se présente comme « doux et humble de cœur » ; et, en Matthieu 21,5, lors de l'entrée messianique à Jérusalem, où une citation du prophète Zacharie le désigne comme « roi [...] humble [en fait : doux selon le terme grec] et monté sur une ânesse* ».

Il ajoute que « *au chapitre 11, Jésus appelle ceux qui « peinent sous le poids du fardeau », c'est-à-dire ceux dont la vie est soumise aux obligations de la Loi juive et à tout l'ordre social qui l'accompagne. A l'encontre d'une existence ainsi entravée, il invite à une autre manière d'avancer où le joug est léger. La clé de ce contraste tient à la douceur du Christ : sa loi ne passe pas par la contrainte et l'imposition de fardeaux* ».

Pour Etienne Grieu, Jésus « *a avant tout le souci de parcourir le pays afin de s'adresser à ses habitants ; et, à chaque fois, les actions qui s'engagent sont déterminées non par Jésus lui-même, mais en réponse aux demandes qui lui sont faites ou aux réactions qu'il suscite. Nulle trace chez lui d'une volonté de régenter le réel en le soumettant à sa loi, mais une manière d'y être présent, d'accueillir ce qui vient...* ».

Cela rejoint la 3ème béatitude (Mt 5,5), pour laquelle Etienne Grieu mentionne que « *la tournure de la béatitude insiste sur le fait que les doux recevront la terre (certaines traductions précisent « en héritage »), soulignant ainsi qu'il ne s'agit nullement d'une terre conquise de haute lutte, mais au contraire d'un don de Dieu* ».

Pour l'auteur, cela signifie que « *la caractéristique majeure de la douceur, c'est l'humble accueil du réel (...) Les doux (...) permettent que croisse ce qui cherche à grandir.* »

Il faut ici sans doute souligner que la douceur n'est ni faible, ni mièvre, ni absence de courage... Elle s'oppose à la violence, mais sait faire preuve de fermeté... Regardons Jésus pour connaître la vraie douceur.

Et pour nous, accompagnateurs ?

Il me semble qu'une expression d'Etienne Grieu « **La douceur : accueillir et laisser croître** » s'applique bien au rôle de l'accompagnateur.

Accueillir

Face à un groupe qui nous demande notre aide, ne devons-nous pas d'abord **accueillir** ce qu'est ce groupe : Les personnes qui le composent, le charisme qui les a réunies, leur mission, leurs joies et leurs difficultés. Le groupe n'est-il pas un don qu'il nous faut reconnaître comme tel ?

Avant même de se lancer tout de suite dans la manière à utiliser pour répondre à l'attente du groupe, telle qu'elle nous est exprimée, ne devons-nous pas d'abord accueillir humblement le réel du groupe, qui ne consiste pas seulement dans son attente vis-à-vis de nous. L'attitude d'accueil peut « teinter » l'attente exprimée d'une nuance qui permettra de mieux y répondre. Dans le réel du groupe, nous pouvons voir Dieu présent. Qui n'a pas été dans l'action de grâce, dans l'émerveillement devant un groupe qui, malgré ses difficultés, cherche, consciemment ou non, à suivre Jésus ?

Nous avons l'habitude de demander puis de lire les textes fondateurs du groupe, qui donnent déjà une bonne perception du groupe. Mais il peut être bon aussi de faire parler, de façon « gratuite », sans forcément de liens immédiats avec la demande d'intervention faite à Esdac, son (ou ses) représentant(s), pour sentir ce que vit le groupe.

J'ai l'impression que c'est ce que fait Jésus, sur le chemin d'Emmaüs : Pour moi, le texte de St Luc laisse entendre que Jésus prend le temps, il s'approche, fait route avec les disciples, leur pose des questions très « ouvertes » ...

Laisser croître

L'attitude d'accueil conduit, comme naturellement, à une attention à ce qui semble germer. On rejoint l'attitude de laisser croître : la croissance d'une plante ne s'obtient pas en tirant dessus. N'est-ce pas une attitude évangélique : nombreuses sont les paraboles où Jésus parle de la croissance spontanée des graines, du végétal en général (par exemple en Mt 13).

Pour l'accompagnateur, il s'agit de favoriser le travail de l'Esprit dans le groupe, de lui laisser le temps de porter du fruit.

La tentation peut être pour lui de mettre en avant ce qu'il pense être une solution aux problèmes rencontrés par le groupe. Plus subtilement, il peut avoir en tête ce qui lui paraît convenir au groupe ; le risque est que son attitude ou sa parole puissent alors orienter le groupe sans qu'il s'en rende compte, s'il n'a pas le souci de laisser l'Esprit à l'œuvre.

Cela me rappelle la quinzième annotation des Exercices (ES 15) :

« Celui qui donne les exercices ne doit pas inciter davantage celui qui les reçoit à la pauvreté ou à en faire la promesse plutôt qu'à ce qui lui est contraire, ni à un état ou à un genre de vie plutôt qu'à un autre... »

Il convient davantage et il vaut beaucoup mieux, alors qu'on cherche la volonté divine, que le Créateur et Seigneur se communique lui-même... Ainsi celui qui les donne ne penche ni n'incline d'un côté ni de l'autre, mais restant au milieu, comme l'aiguille d'une balance, qu'il laisse le Créateur agir immédiatement avec sa créature et la créature avec son Créateur et Seigneur. »

Grâce à ce « laisser croître », le groupe peut, après coup, prendre conscience que ce qui s'est passé est venu de l'action du Seigneur en lui et non d'une intervention humaine. Qui n'a pas été témoin de la joie d'un groupe après un tel passage de Dieu ?



Ainsi il me semble que la douceur est une qualité de l'accompagnateur, une douceur à l'image de celle de Jésus³ :

« C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. Amen, amen, je vous le dis : un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie. Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites. » (Jn 13, 15-17)

³ Icône du Christ et Saint Jean (Bénédictines du Mont des Oliviers)